

Clinique Médicale de l'Hôpital Notre-Dame

Périhépatite suppurée

*Par le Dr E.-P. Benoit, médecin de l'hôpital et agrégé
à la clinique de la Faculté*

25 novembre.—Voici, messieurs, un malade qui revient dans le service, après quelques semaines d'absence, plus amaigri, plus faible, plus pâle que lorsqu'il nous quitta. Certains symptômes, après une amélioration passagère, ont apparu de nouveau ; d'autres se sont surajoutés. Si bien qu'aujourd'hui nous allons pouvoir, je crois, reconnaître la nature de la maladie, alors qu'il nous avait été impossible, précédemment, de nous prononcer d'une manière certaine. C'est qu'il s'agit d'un cas un peu spécial, que l'on rencontre peu fréquemment dans ce pays en dehors des traumatismes : un abcès du foie.

Pour bien nous rendre compte de l'évolution de la maladie, il est bon de remonter à ses débuts.

OBSERVATION

Histoire antérieure.—F. H., âgé de 36 ans, est arrivé récemment au Canada après avoir été, pendant sept ans, soldat dans l'armée anglaise. Il a fait cinq ans de son service militaire dans l'Inde. Jusque là, il n'avait jamais été malade. C'est un homme de bonne constitution, ne prenant pas d'alcool, n'ayant pas contracté la syphilis.

En 1902, son régiment étant stationné sur les monts Himalaya, F. H. fut atteint, pendant la saison des grandes pluies qu'amène le mousson, le vent alizé de l'Océan Indien, d'une attaque de dysenterie qui dura onze mois : il souffrait d'épreintes et de ténésme ; il eut des selles glaireuses et sanguinolentes. Il persista cependant à faire son service militaire et finit par guérir.

Deux ans plus tard (1904), il fut pris de douleurs au foie, bientôt suivies de jaunisse, et dut garder le lit pendant trois semaines. Il se remit cette fois encore, mais resta avec le côté droit endolori. La douleur ne disparut jamais complètement. Elle finit par augmenter, par rendre le travail impossible. Quelque temps après son arrivée au Canada, le 7 août 1907, le malade demanda son entrée à l'hôpital Notre-Dame.

Observation antérieure.—Pendant les quarante-neuf jours de son premier séjour à l'hôpital, du 7 août au 24 septembre 1907, F. H. a souffert d'une douleur marquée, persistante, récidivante à l'hypochondre droit, douleur qui procédait par poussées d'exacerbation, et qu'il était facile de réveiller en comprimant le bord des fausses côtes et la région vésiculaire. Ce symptôme douleur était le seul présenté par le foie, lequel ne dépassait pas le bord des fausses côtes ; pas d'ictère, pas de décoloration des selles, pas de veines abdominales dilatées, pas d'ascite. Une légère dyspnée, une toux sèche peu fréquente auraient pu faire croire que la douleur venait du poumon ; mais l'auscultation était négative, et c'était bien la pression du foie qui réveillait la douleur. Du côté du tube digestif, on notait : la flatulence à certains moments, une constipation continuelle exigeant l'emploi fréquent des laxatifs, la langue saburrale, l'inappétence sans dégoût marqué, la pesanteur après les repas sans nausées ni vomissements. La figure était pâle, amincie, amaigrie, le teint légèrement subictérique, l'urine normale, mais diminuée de volume (800 grammes).

L'état général était caractérisé, outre l'amaigrissement, par trois symptômes importants : la faiblesse musculaire, la petitesse et l'instabilité du pouls, la fièvre. Le malade gardait le lit, n'ayant pas envie de se lever, ne s'en sentant pas capable. Le pouls, petit et faible, variait d'un jour à l'autre, battant à 70, à 80 ou à 100, souvent plus rapide le matin (100) que le soir (72), parfois aussi s'accélérait (114-120) pendant quelques jours sans que la température ne s'élevât considérablement ni que la douleur fût très prononcée. La température était presque toujours normale le matin ; le soir, la fièvre existait (100°-101°-102° F), avec des montées lentes et progressives, des descentes pouvant aller jusqu'à l'hypothermie. Pas de frissons ni de transpiration marquée.

A la fin de septembre, le malade quitta le service, ayant commencé de se lever depuis quelques jours, un peu moins souffrant, un peu moins fébrile, mais désappointé que son amélioration fût si peu considérable.

Observation actuelle.—Le voici revenu avec toute sa douleur au côté ; le foie déborde les fausses côtes ; la rate a augmenté de volume ; la ligne de matité hépatique remonte jusqu'au mamelon. Si l'on mesure les deux côtés du thorax, au niveau de la dixième côte, on constate que le côté droit mesure trois centimètres de plus que le côté gauche. La paroi thoracique est également plus immobile de ce côté. La constipation existe toujours. L'état général est devenu beaucoup plus mauvais : le fa-